

I — Les chefs-d'oeuvre dans nos ciné-clubs

Jocelyne Martel

Number 48, February 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, J. (1967). I — Les chefs-d'oeuvre dans nos ciné-clubs. *Séquences*, (48), 67–69.

les chefs-d'oeuvre dans nos ciné-clubs

Jocelyne Martel

Ces jours-ci, les cinéphiles vivent de chefs-d'oeuvre, ou ils vibrent au contact du chef-d'oeuvre reconnu, ou ils recherchent le chef-d'oeuvre dans la production actuelle, ou encore ils attendent le prochain véritable chef-d'oeuvre.

Mais qu'est-ce qu'un chef-d'oeuvre ? Peut-on formuler une définition spécifique du chef-d'oeuvre ?

Jean Collet écrivait, dans *Séquences*, no 32 : "Un chef-d'oeuvre n'est pas le produit de quelqu'un qui sait faire, mais le témoignage de quelqu'un qui sait être".

Par ailleurs, en octobre dernier, lors de la Journée *Séquences*, Jean Mitry disait dans sa conférence : "L'oeuvre d'art, dans la mesure où elle exprime quelque chose d'une façon spécifique, est parfaite. Une

oeuvre est parfaite quand elle atteint le but qu'elle s'est fixé. C'est dans son intentionalité qu'une oeuvre est belle et bonne."

Je crois qu'il n'y a pas de règles formelles au cinéma ; chaque réalisateur emploie la forme de son choix, une forme personnelle, selon ce qu'il veut exprimer. Il n'y a pas non plus une définition spécifique du chef-d'oeuvre. Nous pouvons combiner les définitions de Collet et Mitry et il restera encore une marge d'imprécision dans la définition du chef-d'oeuvre.

L'artiste doit d'abord exister comme homme pour pouvoir ensuite exprimer dans son oeuvre ses préoccupations morales, sociales et spirituelles. L'homme de talent signe son travail par sa personnalité ; il traduit dans son ouvrage ses obsessions, sa pensée et son génie. Un film est réussi si le cinéaste

parvient à faire entrer le spectateur dans son monde et à faire valoir et ses idées et ses sentiments. Peu importe que le spectateur adhère ou non à la vision du cinéaste ; l'important, c'est qu'il communique avec l'oeuvre présentée.

L'oeuvre inspire de l'émotion à celui qui la regarde. L'émotion surgit chez celui qui contemple l'oeuvre dans son ensemble.

Dans le chef-d'oeuvre, il n'y a pas un élément qui puisse être rejeté : tous les éléments sont nécessaires. De plus, il n'y a pas d'oeuvre d'art sans unité. Dans un film, le fond et la forme ne font qu'un.

Le cinéaste qui a vraiment quelque chose à dire et qui sait l'exprimer dans un style évocateur, cohérent et personnel, parvient à produire un chef-d'oeuvre.

* * *

Un des premiers chefs-d'oeuvre réalisés est sans contredit *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer. Parmi les films des années '20, la *Jeanne d'Arc* de Dreyer est le film qui atteint le mieux son objectif : faire sentir les mouvements de l'âme, le jeu intérieur des sentiments et la passion de Jeanne d'Arc. Aucun spectateur ne peut rester insensible devant une douleur représentée d'une façon aussi réelle. Ce film est tellement captivant que, pas un instant, je n'ai

regretté qu'il soit muet. L'utilisation des gros plans est judicieuse. Cette succession de gros plans nous fait participer davantage à la vie intérieure de la Pucelle. Pour tout dire, les gros plans servent ici les fins du réalisateur.

Toute nouveauté n'est pas nécessairement un chef-d'oeuvre. Cependant, peut-être aurions-nous davantage à rajeunir nos programmations de ciné-club. Nous pourrions, par exemple, faire connaître à nos membres le jeune cinéma italien avec *Les Fiancés* d'Olmi ou le jeune cinéma polonais avec *Train de Nuit* de Kawalerowicz. Ces deux chefs-d'oeuvre combinent le réalisme avec le lyrisme intérieur et dévoilent avec sobriété les sentiments humains des protagonistes.

Une oeuvre d'art émeut l'homme, chair et esprit. L'émotion passe par la connaissance. Toutefois un premier contact avec un film ne nous permet pas toujours d'en saisir le sens. En voyant *Muriel* de Resnais pour la première fois, je me souviens avoir été déçue de ne pas comprendre cette oeuvre qui paraissait assez simple. Pourtant, la forme semblait tout à fait en accord avec un fond que je mourais d'impatience de saisir. Après avoir approfondi mes connaissances sur l'auteur et mes notions sur l'importance du temps et

du souvenir chez Resnais, j'ai dû reconnaître que *Muriel* était un chef-d'oeuvre.

On a tendance à penser que seules les oeuvres hermétiques ou du moins peu accessibles au grand public méritent le titre de chef-d'oeuvre. Le film américain de Sydney Lumet *The Pawnbroker* peut facilement démentir cette fausse conception. *The Pawnbroker* raconte le drame d'un homme incapable de revenir à une vie normale parce que marqué par un séjour dans des camps de concentration. Voilà un film facilement compréhensible dont la forme sert le fond à merveille.

On trouve des chefs-d'oeuvre dans tous les genres : comiques comme dramatiques. "Un film comique, nous dit Agel, doit satisfaire un certain nombre d'exigen-

ces pour avoir accès à un cinéclub : originalité du scénario; qualité des gags; brio du réalisateur; justesse et efficacité de l'interprétation." Voilà exactement les qualités qui font des chefs-d'oeuvre de *The Knack* de Lester et de *Morgan* de Reisz. *The Knack* m'apparaît à la fois délirant et intelligent. Par contre, le rire que provoque *Morgan* se rapproche des larmes. *The Knack* et *Morgan* sont deux récents chefs-d'oeuvre du cinéma anglais.

* * *

Des lecteurs contesteront peut-être le titre de chefs-d'oeuvre à certains films cités plus haut. Qu'importe. Les membres des cinéclubs auront grand profit à les voir. Ces films incontestablement de qualité contribueront à former des membres de qualité.

II

une nouvelle critique

André Leroux

Michelangelo Antonioni déclarait récemment à un journaliste du *Montreal Star* : "Je ne lis jamais les critiques. Ils me flattent ou m'acclament pour de faux motifs. Pour comprendre mes films, épargnez-vous de les lire. Ils sont tous

des idiots." Ce souverain mépris de la critique remet donc en question son utilité.

Disons tout d'abord qu'une certaine critique contemporaine (*Les Cahiers du Cinéma*, entre autres) jouit auprès des cinéphiles d'un